

DOSSIER DE PRESSE

Vente de pommes pour les enfants de Tchernobyl

Lausanne, Genève, Nyon, Vionnaz, Yverdon, Vevey
Décembre 2010



Ecole du village de Dyatlovichi en Biélorussie. Victor Deryugo, de Belrad, explique l'effet de la pectine.

Contenu du dossier:

- Communiqué de presse
- Interview du Prof. Vassili Nesterenko
- Dernières informations sur l'institut Belrad
- Dépliant distribué pendant les ventes de pommes

Organisation : Association Sortir du nucléaire Suisse romande



Vente de pommes pour les victimes de Tchernobyl

Oubliés par la communauté internationale, les populations habitant les zones contaminées par les retombées radioactives de la catastrophe de Tchernobyl (1986) bénéficient du soutien apporté par l'association biélorusse BELRAD. Des ventes de pommes dans des localités romandes (1) notamment lors des ouvertures nocturnes des magasins sont organisées pour la 3e année pour venir en aide aux enfants contaminés par la catastrophe de Tchernobyl en Biélorussie.

Deux millions de personnes au moins, dont 500 000 enfants, vivent sur un sol contaminé à jamais par l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl. Toute la chaîne alimentaire est polluée par des éléments radioactifs. Parmi ceux-ci, le Césium. Le sol en regorge, il est quasiment impossible de ne pas en ingérer.

Délaissées par l'OMS (2), les populations des zones les plus contaminées dépendent d'un maigre soutien de l'Etat biélorusse et du travail de l'Institut Belrad, représenté par l'association franco-biélorusse « Enfants de Tchernobyl Bélarus » (ETB). Fondateur de Belrad et vice-président d'ETB, le Prof. Vassili Nesterenko (voir interview dans ce dossier de presse) a mis au point un traitement qui réduit le taux de Césium radioactif chez les enfants. Le traitement consiste en des comprimés ou des solutions de pectine à boire. Les employés de l'Institut Belrad sillonnent les villages biélorusses en mesurant la taux de Césium des enfants et en renouvelant l'approvisionnement des écoles en pectine.

La pectine se trouve dans tous les fruits mûrs, en particulier dans les pommes. Pour que son effet se fasse sentir, il faut en consommer régulièrement, aussi longtemps que l'on est exposé au Césium. Mais les Biélorusses sont pauvres et ne peuvent pas financer les traitements de leurs enfants. Dans certaines régions de Biélorussie, l'exception, c'est un enfant en bonne santé ! Tous, ou presque, sont malades. On constate des atteintes au système cardio-vasculaire chez les enfants à partir de 10 ans, des cancers, maladies du foie, des reins, de la glande thyroïde et des autres organes endocriniens...

Aujourd'hui, si nous vendons des pommes pour soutenir Belrad, c'est à cause de la politique du secret et du déni faisant des populations vivant en zones contaminées des victimes de non-assistance à personnes en danger.

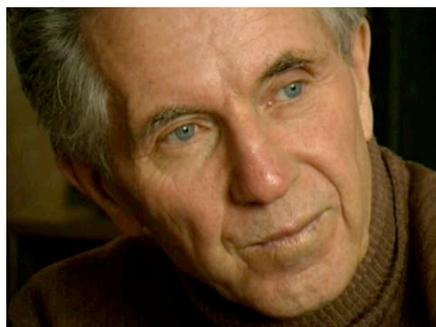
Et chez nous ? Un rapport du Département fédéral de la protection de la population suisse résumait en 1995 l'étendue des dégâts en cas de catastrophe dans une centrale nucléaire suisse: 100'000 personnes irradiées, 20'000 km² contaminés à évacuer, 4'200 milliards de francs de perte. La population, le pays seraient à genoux. Pour éviter de nouveaux Tchernobyl, sortons du nucléaire et orientons-nous vers l'efficacité énergétique et l'approvisionnement à 100% renouvelable.

(1) Lausanne, Genève, Nyon, Vionnaz, Vevey

(2) pour comprendre comment l'OMS a été subordonnée à l'Agence internationale de l'énergie atomique, consulter : www.independentwho.info

Contact médias : Philippe de Rougemont, Coordination de la vente de pommes
Tél. 076 517 00 20 phr2@yahoo.com www.sortirdunucleaire.ch

Interview du Prof. Vassili NESTERENKO (1934 - 2008)



Propos recueillis en 2003 à Valence (F) par Philippe de Rougemont
Traduction Wladimir Tchertkoff

Le Professeur Vassili Nesterenko est né en 1934 en Ukraine. Physicien, ancien membre du Parti, il a participé au lancement de satellites Spoutnik avant de devenir directeur de l'institut de l'énergie nucléaire de l'Académie des sciences du Belarus (Biélorussie). Le professeur Nesterenko est intervenu immédiatement à la centrale atomique en feu. En tant qu'expert, il a, du haut d'un hélicoptère, étudié les possibilités d'introduire l'azote liquide dans le cœur du réacteur, au milieu des fumées radioactives. C'est lui le scientifique du livre de S. Alexeievitch « La Supplication ». Il a été déchu de son poste pour avoir osé dire la vérité sur Tchernobyl. Depuis il a fondé l'**institut BELRAD**, menant dans les écoles des villages les plus contaminés du Bélarus des campagnes de mesures anthropogammamétriques de la contamination de l'organisme de chaque enfant au moyen du spectromètre pour rayonnements humains (SRH) et de prévention prophylactique par l'additif alimentaire à base de pectine.

Pourquoi êtes vous venu à Valence ?

Notre institut BELRAD, de même que la CRII-RAD (Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité), n'est pas gouvernemental. Ma visite est l'occasion d'informer la population sur la situation radioactive et sur les effets de la radioactivité sur les enfants. Il n'y a pas de centrale nucléaire en Biélorussie mais elle est entourée de pays qui ont ces centrales, et nous avons reçu une telle conséquence, un tel effet de l'accident d'une de ces centrales que l'état biélorusse n'est pas en mesure de l'affronter économiquement pour répondre à la réalité sanitaire d'une telle situation.

Je crois que 7 à 8 millions de personnes sont victimes de l'accident de Tchernobyl dans les trois républiques touchées, Russie, Biélorussie et Ukraine. Mais la densité de population en Suisse est 5 ou 6 fois plus grande que dans le territoire de l'ex-Union soviétique. En cas d'accident de ce genre le nombre de victimes en Suisse serait d'autant plus élevé que ce que nous avons connu. C'est pour ça que je suis venu, invité par mes collègues de la CRII-RAD à développer des travaux sur les conséquences de l'accident, à savoir la contamination des produits alimentaires et l'action sur la santé. Parce que tout cela serait utile en perspective, également pour la France et la Suisse.

L'énergie de provenance nucléaire vaut-elle le risque ? Tchernobyl est-elle une exception ?

Vous posez la question de savoir si l'accident de Tchernobyl est un cas du hasard ou s'il est spécifique à sa technologie. Le coefficient de risque des centrales nucléaires est 10 fois ou

peut-être d'avantage plus élevé que celui de toute autre technologie de production d'électricité. Un réacteur nucléaire est un système technologique tellement complexe qu'il est impossible de le rendre réellement sûr. Et les conséquences d'un accident sont si terribles que nous avons besoin d'une sécurité totale, mais impossible.

Les proportions des conséquences sont totalement diverses si on les compare à des avaries ou à des accidents d'avions ou autres technologies, où l'on peut calculer le nombre exact des victimes. Ici, les conséquences se prolongeront pendant des dizaines de générations.

Comme spécialiste de la radioprotection et comme ex-directeur de l'institut de l'énergie nucléaire, je peux affirmer que dans le monde il n'y a pas de centrale nucléaire sûre. Les accidents peuvent malheureusement se produire partout et c'est un mythe que seules les centrales soviétiques sont vulnérables. Ceci est confirmé par les accidents qu'il y a eu en Angleterre ou à Three Miles Island aux Etats-Unis.

Aussi, ce n'est pas seulement pour nous aider, nous les Biélorusses, que vous avez intérêt à collaborer avec nous, mais pour une connaissance réelle de ce qu'est cette technologie et quelles sont les conséquences de l'expérience terrible de Tchernobyl.

Peut-on affirmer qu'en dessous d'une certaine dose de radioactivité environnante, il n'y a pas de danger pour la santé ?

En radioactivité, en radiologie, il n'existe pas de dose sans danger, et il existe même le principe de la nocivité des radiations sans seuil, sans limite de seuil. Les travaux du professeur Youri Bandazhevsky sur des milliers d'observations et d'autopsies ainsi que sur des animaux de laboratoire ont démontré qu'au-delà de 50 becquerels par kilo du poids du corps commencent les lésions aux organes vitaux qui deviennent chroniques, irréversibles. En 9 ans de recherche sur les personnes qui sont mortes dans les territoires contaminés ou en confrontant ses observations de médecin et de pédiatrie (sa femme est pédiatre cardiologue) avec les mesures effectuées de l'incorporation des radionucléides, Bandazhevsky a pratiquement établi une loi, des paramètres qui montrent une corrélation linéaire quantitative entre les doses et les pathologies.¹

Quel est votre message pour la Suisse ? Faut-il continuer avec l'industrie nucléaire ?

Certainement pas. C'est une technologie tellement dangereuse que les petits pays, même s'ils sont très riches, n'auront pas suffisamment de ressources pour protéger leur population en cas d'accident. Regardez la Biélorussie, elle n'était pas parmi les plus pauvres quand l'accident a eu lieu. En tant que professeur, je recevais près de 2000 dollars par mois et la vie n'était pas très chère. Maintenant je reçois moins de 100 dollars. Cet accident nous a transformés en pauvres. J'ai souvent été en Suisse et je suis reconnaissant à la Croix Verte qui nous a beaucoup soutenu et aidé pour protéger les enfants.

J'ai traversé l'Allemagne en venant ici, j'ai observé la quantité d'éoliennes qui ont été installés en Allemagne. La part d'énergie fournie par l'industrie nucléaire peut être facilement remplacée par des sources non-polluantes. Avant Tchernobyl la population biélorusse était peuplée de plus de 10 millions d'habitants, maintenant nous sommes sous le seuil des 10 millions. Il y a une chute de démographie. Actuellement il y a 9 /1000 naissances et 14/1000 décès. En Europe l'espérance de vie biélorusse est la plus basse. Avant, c'était 68 ans, maintenant c'est moins de 56. Les Suisses vivent vieux, et je leur souhaite longue vie !

¹ L'étude allemande réalisée par Claudia Spix et al. autour de 16 centrales atomiques allemandes portant en état de fonctionnement normal, a montré chez les enfants de moins de 5 ans, une augmentation significative de l'incidence des cancers et un doublement des leucémies.



Association "Enfants de Tchernobyl Bélarus"
 Siège Social : 20 rue Principale, 68480 Biederthal (France)
<http://enfantsdetchernobylbelarus.doublecllic.asso.fr>
etchernobyl@doublecllic.asso.fr

Les conditions actuelles de l'Institut « Belrad »

Après deux années de répression très dures, l'Institut « Belrad » reprend progressivement sa marche sous la direction du fils de Vassili Nesterenko, Alexei. Jamais le travail n'avait rencontré autant d'obstacles administratifs par le passé. Toutes les synergies de « Belrad » avec les administrations locales des territoires contaminés et les sanatoriums furent suspendues dans l'incertitude. Dans ce contexte sombre Nesterenko a mis sur pied le projet Atlas que la Fondation Danielle Mitterrand a financé en très grand partie. L'ultime versement en avril 2009 était de 20.000 euros.

Conditions actuelles. - Avec la mort de Vassili Nesterenko le gouvernement du Bélarus semble avoir desserré l'étau de la répression sur l'Institut Belrad. Les rapports sont redevenus progressivement normaux entre les autorités locales et le travail de l'Institut, dont elles reconnaissent et apprécient l'utilité pour la population enfantine à plus de 90% malade. Par contre, rien de nouveau n'est intervenu du côté des sanatoriums : «se battre contre le ministère de la Santé c'est peine perdue», commente Alexei. Les accords avec les comités exécutifs des districts prévoient que :

L'Institut Belrad

1. Effectue le suivi radiologique au moyen de l'appareil radiométrique "Skinner-3M" et du laboratoire mobile ;
2. Présente les données obtenues à l'école, au comité exécutif du district, au département de l'éducation nationale du district et au département médical du territoire ;
3. Présente les données concernant les écoliers ayant les niveaux de contamination les plus élevés en Césium-137 aux initiatives d'aide de Tchernobyl, aux fondations et aux organisations caritatives internationales pour la formation des groupes et leur envoi en convalescence à l'étranger.

Le comité exécutif du district

1. Prête son concours organisationnel à l'Institut "Belrad" pour la réalisation des mesures ;
2. Prête son concours organisationnel à l'Institut lors de l'accomplissement des formalités pour l'envoi des enfants à l'étranger.

« Belrad » dispose de deux laboratoires mobiles équipés et déjà accrédités par le département d'homologation d'État, le premier financé en 2007 par une ONG espagnole, le deuxième financé par notre association.

Les finances et le boycott euro-onusien. – Notre argent est la seule arme non-violente que nous ayons pour défendre l'instrument d'aide et de vérité créé par Vassili Nesterenko contre la volonté de ceux qui voudraient faire disparaître l'Institut « Belrad ». Le 24 avril 2009, quatre agences de l'ONU (AIEA, OMS, PNUD, UNICEF) ont communiqué à la presse à New York, à Genève et à Vienne qu'à Tchernobyl les gens n'ont besoin que

« *d'informations rationnelles pour reprendre une vie normale* », car selon ces agences les territoires *affectés* par l'accident de 1986 ne sont plus contaminés. Un programme de 2 500 000 Dollars prévoit la formation des professeurs, des professionnels de la santé et des responsables des collectivités et des médias pour la fourniture aux résidents locaux des conseils pratiques sur les risques sanitaires et les modes de vie sains. Aucune prophylaxie contre l'incorporation des radionucléides de Cs137 dans l'organisme des enfants n'est prévue. C'est la pérennisation du goulag nucléaire organisé par le programme européen CORE pour continuer à expérimenter la *confiance sociale* chez les cobayes humains mis en condition de contamination radiologique chronique.

L'Institut « Belrad » qui fait le travail d'information et d'éducation des familles depuis 18 ans, mais en l'accompagnant de cures de pectine qui accélèrent l'élimination des radionucléides de l'organisme des enfants, a présenté un projet de radioprotection à l'appel d'offre européen financé par EuropeAid inspiré par ce nouveau programme de l'ONU. Le financement demandé sur 18 mois s'élevait à 60 000 EUR. La Délégation de l'Union Européenne à Kiev en charge de l'instruction de ces dossiers vient d'adresser à l'Institut une insultante fin de non recevoir : « **la thématique de votre projet n'est pas d'actualité** ». Il est vrai que l'exposé des motifs du projet « Belrad » n'était pas politiquement correct. Il informait sur une « *situation extrêmement alarmante dans la région de Gomel du point de vue de la santé de la population, surtout des enfants. La mortalité surpasse de beaucoup la natalité, la fréquence des maladies augmente constamment, la liste des maladies s'allonge. La contamination radiologique des sols et des aliments par le Césium radioactif constitue l'un des facteurs déterminants de la gravité de la situation. Tous les habitants ont accès aux produits de la nature contaminés à 80-90%, le gibier à 100%, par le Césium radioactif au-delà des niveaux républicains admissibles.* »

La situation financière de l'Institut Belrad reste fragile. La plupart des fondations, d'ONG et d'institutions, qui l'ont soutenu pendant la première période de sa création, se sont retirées au cours des ans comme je l'ai narré ailleurs. (1) Grâce aux dons généreux et aux cotisations des 1300 adhérents de notre association nous avons pu assurer à Belrad, pendant les 3 dernières années, la somme moyenne d'environ 9800 EUR chaque mois sur les projets dans les villages contaminés. Des projets ponctuels d'Allemagne, d'Autriche et d'Espagne ont conflué en faisant arriver cette somme à 13 000 euros. C'est à peine suffisant pour maintenir l'Institut en vie dans sa dimension actuelle de 27 collaborateurs et spécialistes de haut niveau (ils étaient 45), dont les salaires représentent la moitié de ce qu'offre le marché du travail de Minsk.

Car dans ce contexte de déni il se trouve que « Belrad » comme Tchernobyl est une première absolue dans l'Histoire. C'est la seule organisation indépendante au monde qui **fournit la preuve scientifique de la falsification des conséquences de la catastrophe en même temps qu'elle s'efforce de protéger les enfants**. Un îlot de société civile de haute compétence scientifique au cœur des territoires occupés par le lobby atomique mondial. Ne pas assurer durablement, c'est-à-dire rendre pérenne, l'activité de « Belrad », c'est se condamner à l'échec. L'oubli recouvrerait le naufrage de ce défi unique pour les enfants là-bas et pour les nôtres partout ailleurs. Les circonstances qui ont permis que l'Institut « Belrad » soit créé ne se reproduiront pas. S'il disparaît par manque de soutien, aucune organisation ne prendra la relève. J'ai bon espoir que la réponse de la société civile viendra. Nous faisons le nécessaire. Mais cela peut prendre du temps. Les contacts avec des fondations progressent lentement et il faut durer. Ceci dit, voilà...

Chers Amis, membres et donateurs, « Belrad » a besoin de votre aide généreuse pour réaliser ATLAS-2, qui complète la carte de la contamination des enfants dans les villages en soignant leurs organismes contaminés.

Wladimir Tchertkoff
Vice président d'Enfants de Tchernobyl Bélarus

¹ "Le crime de Tchernobyl " Actes Sud p.323

.....✂.....

Soutenir Belrad :

- Je règle ma cotisation annuelle pour 2011 : 30 CHF
- Je fais un don à l'association "Enfants de Tchernobyl Bélarus" : CHF
- Je souhaite recevoir un reçu fiscal

NOMPrénom.....

Adresse :

Email :

➔ A retourner à l'adresse ci-dessous :

Enfants de Tchernobyl Belarus 20 rue Principale 68 480 Biederthal

CCP 10 242818-1 Enfants de Tchernobyl Belarus FR-Biederthal

ou

etchernobyl@doublecllic.asso.fr

➔ Renseignements : www.enfantsdetchernobylbelarus.doublecllic.asso.fr